

## DE LA COULEUR COMME SEUL RENOUVEAU



Jérôme Deschamps ou M. Jourdain ?

©Marie Clauzade

« Le jouer et le monter, c'est un rêve d'enfance. » Voilà ce que répond le metteur en scène et acteur, Jérôme Deschamps, lorsqu'on l'interroge sur *Le Bourgeois Gentilhomme*. En effet, ce spectacle pour lui a tout d'un rêve devenu réalité. Ainsi, pour mettre en scène ce classique, Jérôme Deschamps s'est entouré d'artistes à la hauteur de Molière, Lully et Pierre Beauchamps en faisant par exemple appel à l'orchestre *Les Musiciens du Louvre*. Le rendu final à des allures de *blockbuster* théâtral dont l'esthétique relève de l'œuvre d'art. Toutefois, l'on ne voit pas très bien derrière les différents tableaux orientaux et mondains où Jérôme Deschamps cherche à nous emmener. C'est une comédie-ballet semblable aux temps de Molière, quoiqu'un peu plus bariolée, que nous restitue le metteur en scène sans qu'on puisse cependant y trouver un écho à notre propre siècle ou une réelle innovation dans la lecture de la pièce. Le produit de Jérôme Deschamps semble enfermer dans la bulle rêveuse de son enfance et l'on ne distingue pas ce qu'il offre, à part de la poudre aux yeux du spectateur.

En effet, dans ces notes d'auteur Jérôme Deschamps dit vouloir incarner un M. Jourdain émerveillé, solitaire, amusant de naïveté ; un bourgeois qui veut devenir « un *homme de qualité* par la culture » et surtout qui « rêve ». Cependant, dans son interprétation réelle, Jérôme Deschamps semble plus projeter ces désirs personnels dans le personnage de M. Jourdain tandis que la novation du rôle qu'il promet n'est pas au rendez-vous. Ce n'est pas le rêve de M. Jourdain qui transparait sur scène mais plutôt son rêve à lui. Beaucoup de moyens financiers ont été déployés pour mettre au jour cette pièce et il assez frustrant de ne rien trouver d'engagé ou de novateur derrière l'artifice des costumes. Ainsi, la pièce a été brillamment repensée en façade par la costumière Vanessa Sannino, la

perruquière Cécile Kretschmar et leurs assistantes. De plus, la présence de quelques objets anachroniques apporte un peu de modernité bien que, comptés sur les doigts de la main, ils n'offrent pas une réelle plus-value générale et semble plutôt le début d'une tentative de modernisation inachevée. Cependant, les tableaux ont beau être splendides, l'apport intellectuel dans cette coquille colorée reste vide. Le personnage de M. Jourdain ne semble pas sortir réellement de l'écriture dans laquelle l'a enfermé Molière et apparaît plus antipathique qu'attendrissant. En effet, son comportement envers les femmes ainsi qu'une fessée inopinée, même d'une autre époque, passent mal. L'aspect humoristique de la pièce est ainsi masqué par le malaise ressenti par le spectateur et l'hilarité promise n'est pas au rendez-vous face à ce genre de comique.

Toutefois, si vous voulez voir un classique que le temps n'a pas su dénaturé, vous pourrez vous asseoir sur votre siège comme Louis XIV aurait investi son trône. Malgré plusieurs longueurs et quelques scènes infinies, vous vivrez presque la même temporalité que le Roi-Soleil et vous pourrez batifoler avec votre voisin, comme à cette époque, si l'ennui vous guette. Lully par l'orchestre baroque de Marc Minkowski vous bercera de temps à autres tandis que les ballets de Pierre Beauchamps vous divertiront entre deux scènes. Au grand plaisir des amateurs de classique, la pièce n'a été que dépoussiérée et un peu bombée de couleurs, ne changeant point dans sa forme. Quant aux autres, ils restent sur leur faim de ne pas avoir vu un Jérôme Deschamps revisiter Molière comme *Les Deschiens*.

Pauline GILLET.